

QUI ÉTAIT ABU MARWAN IBN ZOHR

(1072-1162)

Professeur Amor CHADLI

E-mail : amorchadli@yahoo.fr

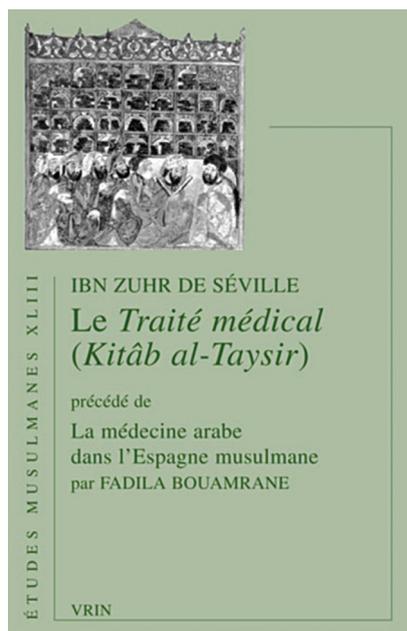
Abu Marwan Ibn Abd-Al-Malik Ibn Abi-Ala Ibn Zohr Al-Iyadi, plus connu sous le nom d'Ibn Zohr dans nos contrées et d'Avenzoar en Occident, appartenait à la famille musulmane Zohr de la tribu Iyad d'Arabie qui s'était établie en Andalousie à la fin du 10e siècle. Six éminents médecins, mais aussi des juristes, des hommes de lettres et des hommes politiques de cette famille s'illustrèrent, du début du 11e siècle à la fin du 13e siècle.

Le grand père d'Abu Marwan Ibn Zohr, Abu Marwan Abd Al-Malik, se rendit en Irak, en Égypte, puis à Kairouan où il exerça la médecine. Il retourna ensuite en Andalousie, ramenant avec lui des œuvres médicales majeures et s'installa à Denia, puis à Séville qu'il ne quitta plus jusqu'à sa mort en 1087. Le père d'Abu Marwan Ibn Zohr, Abu Al-Ala, se distingua en médecine sous les Almoravides (Al-Murabitun) et composa un ouvrage, *Al Adwiya Al-Mufrada* (Les médicaments simples). Abu Marwan auquel nous réservons cet exposé, est le troisième médecin de cette illustre famille. Après ses études médicales à Cordoue, il s'initia à la pratique à l'école de son père. Il eut pour fils et élève Abubakr Muhammad (1113-1199), encore appelé Al Hafid, ophtalmologiste de talent mais aussi homme de lettres et poète. Le fils de ce dernier, Abu Muhammad Abdallah (1182-1206) donna naissance à Abul Ala Muhammad. Telle est cette lignée médicale dont les pères ont enseigné les fils pendant six générations. Rappelons que le rôle des grandes familles (Buyutat) dans lesquelles se transmet-

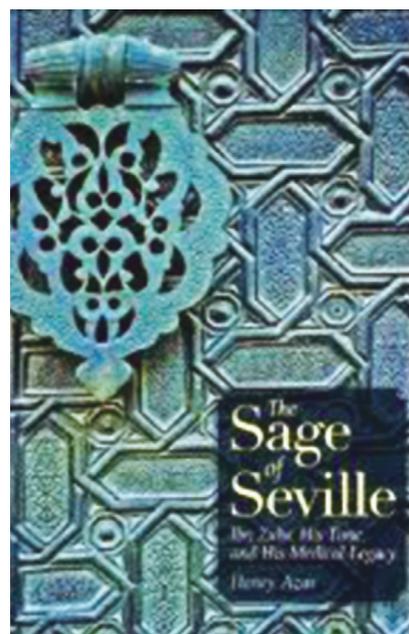
tait de père en fils les connaissances et les hautes fonctions, fut aussi important dans les villes d'Andalousie que dans l'empire arabe d'Orient.

Abu Marwan passa la majeure partie de

délaissèrent Cordoue qui avait été la ville de prédilection des Almoravides. Comme son père, Abu Marwan servit d'abord les Almoravides. Il connut les honneurs mais aussi la disgrâce. On



sa vie à Séville. Cette ville a toujours été la cité la plus florissante après Cordoue, la capitale califienne. Séville allait connaître une vitalité intellectuelle plus grande quand les Almohades



rapporte qu'appelé en consultation par le prince Ali Ibn Yussuf Ibn Tashfin qui souffrait d'un panaris mal soigné, il proposa l'usage d'un instrument tranchant pour enlever les parties mortifiées avant



le recours aux caustiques, expliquant que si l'on commençait à recourir aux caustiques ainsi que le recommandaient ses confrères, le mal pouvait empirer. Son avis fut rejeté et même considéré comme dicté par la rancune. Il lui valut la prison à Marrakech pendant plusieurs années.

Après la prise du pouvoir par les Almohades (Al Muwahidun), Abu Marwan occupa le poste de médecin particulier du fondateur de la dynastie, Abd Al-Mumen Ibn Ali [1130-1163] et devint son vizir. Une anecdote dénote de son ingéniosité et de sa perspicacité. Abd Al-Mumen eut besoin d'une purge, mais il détestait les drogues purgatives. Abu Marwan eut l'idée d'arroser une vigne de son jardin avec de l'eau contenant des drogues purgatives macérées ou bouillies.

Quand les grappes furent mûres, il mit le Calife à la diète et lui fit manger de ce raisin. Abd Al Mumen trouva la guérison, se réjouit de ce traitement et, reconnaissant, entoura son médecin de sa sollicitude.

L'activité clinique débordante et les fonctions d'enseignant d'Abu Marwan ne l'empêchèrent pas de laisser une œuvre importante. Son livre le plus célèbre est le Kitab Al Taysir fi Al-Mudawat wa Tadbir (Livre de la simplification des traitements et des régimes), dans lequel il procède à une description circonstanciée des maladies en insistant sur leur traitement et leur prophylaxie. Ce livre comporte des études pertinentes, notamment sur les affections du système nerveux. L'auteur y décrit les luxations des vertèbres. À propos des fractures, il affirme que l'ostéologie est facile à connaître, qu'il suffit d'assembler les os puis de les examiner, ce qui laisse à penser qu'il n'existait aucun interdit à la manipulation des os humains. L'ouvrage fut traduit en hébreu en 1280, en latin en 1490 puis en d'autres langues. Il fut enseigné en Europe jusqu'au 17^e siècle. Le texte arabe de ce livre a été établi en 1983 par le médecin syrien Michel Khoury sous l'égide de l'Organisation arabe de l'éducation, de la culture et des sciences. En 1991, l'Académie du Maroc procéda de nouveau à son impression dans le cadre de la série Le Patrimoine.

Parmi les autres ouvrages d'Abu Marwan Ibn Zohr, citons :

- Kitab Al Jamâa, traité dans lequel l'auteur regroupe ses conseils cliniques et thérapeutiques.

- Kitab Al Aghdiya wal Adwiya (Le livre des aliments et des médicaments) dans lequel l'auteur développe ses idées sur la valeur nutritive des aliments et leurs effets sur la santé. Ce livre fut dédié au Calife Abd Al-Mumen Ibn Ali.
- Kitab Al Iqtissad fi Islah Al Anfus wal Ajssad (L'économie pour soulager les âmes et les corps) qui traite des différentes maladies et de leur prévention.
- Maqala fi Illal Al Kula (Opuscule sur les affections des reins) dont il existe une traduction en latin.
- Kitab Attâaliq fi Attib (Commentaire sur des écrits médicaux).
- Tadhkira dans lequel l'auteur prodigue à son fils Abu-bakr des conseils sur l'usage des purgatifs. Ce livre avait été publié et traduit en français, en 1911, par l'arabisant Gabriel Colin qui l'avait attribué à Abul Ala, père d'Abu Marwan. Un manuscrit de cet ouvrage trouvé à la bibliothèque Al Hassanya à Rabat, a permis de rectifier cette erreur.
- Certains ajoutent deux autres traités sur les fièvres, traduits en latin à Venise en 1578.

Au 13^e siècle, le grand historien de la médecine, Ibn Abi Usaybiaa fait état d'autres livres qui n'ont pas été retrouvés :

- Kitab Al Zina (Traité de l'embellissement)
- Rissala fi Al Baras wal Bahak (Épître sur la leucodermie et le vitiligo).

En 1988, Mohammed Arbi Al Khattabi rapporte pour la première fois l'existence de deux nouveaux manuscrits trouvés dans la bibliothèque Al Hassanya du Palais royal de Rabat. Il s'agit du Kitab Al Qanun (Le Canon), dédié à Abd Al Mumen Ibn Ali, dans lequel Abu Marwan traite des diverses affections telles les thromboses, les diarrhées, les maladies du tube digestif et du système nerveux et du Tafdhil Al Assal ala Sukkar (La préférence du miel au sucre) dans lequel il recommande le miel dans la préparation des sirops et des médicaments. Ces deux textes sont mentionnés dans l'ouvrage de Mohammed Arbi Al Khattabi, Attib wal Attiba fi Al-Andalus Al-Islamiya, Dar Al Gharb Al Islami, Beyrouth 1988, I, pp 304 à 309 et 310 à 317.



Bibliophile passionné, Abu Marwan Ibn Zohr était connu pour l'étendue de son savoir. Il maîtrisait les pratiques des Anciens mais évitait de les appliquer avant de les vérifier. Il expérimentait toujours sur l'animal avant de tenter l'opération sur l'homme. Il a été le premier à nourrir les cachectiques par voie rectale et à utiliser une sonde trachéale chez les malades présentant une paralysie du pharynx. Il a décrit pour la première fois les abcès du péricarde et les tumeurs médiastinales. Parmi ses descriptions des maladies internes, il a rapporté la première observation d'un cancer du côlon. Sa notoriété, il l'a méritée par sa concentration sur le terrain de la médecine, mais aussi par ses observations, ses expériences et son souci du raisonnement scientifique dans l'établissement du diagnostic et le choix de la thérapeutique. En Occident, il est connu comme l'un des plus grands cliniciens du Moyen Âge. S'il ne fut pas un génie encyclopédique, à l'image de Razi et d'Ibn Sina, il a toujours été considéré comme un des meilleurs praticiens arabo-musulmans. Il a suscité l'admiration de ses contemporains dont Abul Walid Ibn Rochd (Averroès, 1126-1198), son cadet qui, dans son ouvrage *Al Kulliyât* (Les généralités) le désigne comme « le plus éminent médecin après Galien.

